

## Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de novembre 2003

“Heureux les pauvres de cœur: le Royaume des cieux est à eux” (Mt 5,3)

### POINTS A SOULIGNER:

- Cette béatitude est la “bonne nouvelle” qui donne joie est espérance aux plus petits.
- Le “pauvre de cœur” est détaché de tout, même de lui-même, et riche de Dieu
- Quand on a tout donné, on est pauvre, vide, libre, le cœur pur, ouvert à Dieu et au prochain.
- Donnez et vous recevrez rien moins que le Royaume des cieux.

### Extraits de: “Pensée et spiritualité”:

- “Marie dans sa désolation”, p. 196-197:

Au pied de la croix, Marie est l'expression la plus élevée de toutes les vertus. Elle est la douceur par excellence, la pauvreté jusqu'à perdre son fils qui est Dieu. Elle est la juste qui ne se plaint pas d'être privée de ce qui lui appartient, la pure dans le détachement héroïque qui la prive de son fils.

En Marie désolée, les vertus de foi et d'espérance triomphent par la charité, ce feu qui l'anima toute sa vie et qui, dans cette participation si vive à la rédemption, l'enflamma tout entière.

Dans la désolation qui la revêt de toutes les vertus, Marie nous enseigne à nous couvrir d'humilité et de patience, de prudence et de persévérance, de simplicité et de silence, pour que dans la nuit de notre moi, de l'humain, brille pour le monde la lumière de Dieu qui habite en nous.

Marie, Notre-Dame des douleurs, est la sainte par excellence, monument de sainteté vers lequel les hommes peuvent et pourront tourner leur regard pour apprendre la vraie mortification que l'Eglise enseigne depuis des siècles et que les saints, chacun à sa manière, ont toujours rappelée.

Nous accordons trop peu de considération à la “passion” de Marie, aux glaives qui lui ont transpercé le cœur, à l'abandon effroyable qu'elle a éprouvé au Golgotha quand Jésus l'a confiée à un autre...

C'est peut-être parce que Marie a su trop bien couvrir de douceur, de lumière et de silence les affres de son agonie si vive.

Pourtant, il n'est pas de douleur semblable à sa douleur.

Si, un jour, nos souffrances atteignent des sommets où tout en nous paraît se révolter (...) souvenons-nous d'elle.

Ce sera par cette détresse que nous deviendrons un peu semblables à elle, que s'imprimeront en nous les traits de Marie, mère de tous parce que détachée de tous et surtout de son fils par la volonté de Dieu (...).

Je voudrais la revivre dans sa mortification.

Je voudrais savoir rester seule avec Dieu, comme elle, même lorsque je suis parmi mes frères et faire de toute ma vie un dialogue intime avec Dieu.

Il faut que je mortifie mes paroles, mes pensées et mes actes qui sont en dehors du *moment* de Dieu, afin de les enchâsser dans l'instant qui leur est réservé.

Marie désolée est certitude de sainteté, source éternelle d'union avec Dieu, vase débordant de joie. Marie désolée !

- “Avec le Tout-puissant”, pages 104-105:

Si toute la journée tu agis, pendant cette demi-heure de méditation tu te recueilles. Commence par te mettre devant Dieu, puis ouvre un livre calmement. Quand Dieu te prend et t'élève, ferme le livre, demeure avec lui, adore-le, aime-le, demande-lui des grâces, profite-en pour tout lui demander.

Ensuite, si après avoir parlé avec Jésus dans la plénitude, tu perds à nouveau cette unité avec lui, ouvre ton livre à nouveau et poursuis ta lecture.

Pouvoir se tenir en communion avec le Tout-puissant et le faire si peu, et avec tant de négligence... A la fin de notre vie, nous regretterons d'avoir donné si peu de temps à la prière.

Dieu se tient en nous, dans la solitude. Nous ne pouvons pas le rencontrer sans affronter nous aussi, avec courage, la solitude.

Si nous ne fermons pas notre âme à toutes les sollicitations de l'extérieur, si nous ne nous recueillons pas, tu ne peux, Seigneur, venir à notre rencontre et t'entretenir avec nous comme ton amour le désire.

Que d'énergie ne nous faut-il pas pour nous détacher de ce qui nous occupe, du monde, du matériel, pour nous recueillir en Dieu ! Pourtant, à peine avons-nous réussi, que nous ne voudrions plus revenir en arrière (...).

L'effet de la méditation est souvent de nous faire perdre l'intérêt des choses de ce monde, même les

plus belles et saintes, pour nous centrer en Dieu, dans un entretien particulier avec lui.

Ensuite nous retournons dans le monde, mais nos intentions ont acquis une dimension divine.

Sais-tu quel est le plus beau moment de la journée ? C'est quand on prie, car on parle avec celui que l'on aime le plus.

- **“Le ciel fait de la contestation”, p. 347:**

“Nos journées débordent de problèmes !” Voilà ce qu'on peut lire sur de nombreux visages dans la rue. “Mon fils ne fiche rien et va rater ses examens...”, “mon mari est toujours en retard...”, “ma mère est malade...”, “pourrai-je m'acheter ce vêtement ?”, “où trouver l'argent pour partir en vacances ?”

On court de ci, de là. On calcule, C'est ce que nous faisons, nous et nos proches.

Si nous regardons plus loin, nous trouvons des problèmes encore plus aigus et importants: la faim, les épidémies, l'absence de minimum vital. Et si on a un peu de générosité au fond du cœur, on voudrait faire quelque chose.

Puis il nous arrive de lire des paroles inhabituelles, des paroles qui semblent ne venir ni de la terre ni de la foule qui nous entoure, et pourtant nous les connaissons bien: “Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez (...). Tout cela les païens le recherchent sans répit (...). Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît” .

C'est une douce contestation que Dieu fait ainsi aux hommes. Il leur ouvre les yeux, afin qu'ils sachent qu'ils ont un Père qui pense à eux.

Faut-il encore courir, agir, travailler, se dévouer ? Oui, mais pour une autre raison: pour obtenir non pas de quoi manger ou s'habiller, non pas de l'argent, mais le royaume de Dieu en nous. Cela veut dire nous efforcer d'accomplir non pas notre volonté, mais la sienne.

L'Evangile le dit bien: le reste viendra en plus. Et c'est ainsi qu'il vient quand on ne l'attend pas. Il vient et on se dit: “C'est la providence de Dieu !”. C'est l'expérience de tous les chrétiens cohérents.

La vie nous fait alors comprendre que, si nos petits problèmes trouvent une solution, la meilleure solution pour les grands, ceux qui tourmentent l'humanité, sera de trouver le système le plus efficace pour que le monde connaisse et vive l'Evangile. (...)

L'Evangile est unique et on ne peut le comprendre vraiment, dans toutes ses parties, si on ne le connaît pas et si on ne le vit pas dans son ensemble.

Le remède principal aux problèmes, y compris ceux des pays pauvres, est et demeure l'annonce de l'Evangile. Il faut que tous les hommes connaissent le Christ, qu'ils recherchent son royaume et sa justice.

Alors le reste, tout le reste, viendra en plus.

### **Extraits de “Aimer”:**

- **“Donner”, page 128:**

Il faudrait que nous arrivions à donner aux autres nos richesses spirituelles. Comme Marie a donné son fils. Savoir perdre, mais en même temps, ne pas dilapider, pour ne pas nous retrouver vides comme cela nous arrive souvent. Savoir donner avec un amour tel que notre âme ne soit pas vidée mais enrichie par cet acte d'amour.

Pour y arriver, donner en restant en communion avec le Christ présent dans notre âme (et donc en agissant quand c'est la volonté de Dieu), et en communion avec nos frères en qui nous voyons et nous aimons le Christ. Ainsi nous sommes en communion avec le Christ en nous et en-dehors de nous, sans risquer de donner aux chiens ce qui est saint.

C'est ainsi que vécut Marie. C'est la vie de la Trinité.

De fait, tout en se donnant à nous par son incarnation, la seconde personne de la Trinité demeurerait indissolublement unie au Père et à l'Esprit. Si nous agissions toujours ainsi, nous serions entraînés par l'amour, de richesses en richesses et nous deviendrions parfaits comme le Père.

Ce qui est sûr, c'est que garder pour nous nos richesses spirituelles stérilise notre âme et la bloque dans sa marche.

### **Extrait de “Journal de feu”, page 132:**

(...) Je devrais être plein de Dieu, même en m'occupant des choses de ce monde, et laisser toujours vivre le Christ. Je devrais être imprégné du divin dans toutes mes pensées et mes actes, de façon que le divin devienne ma nature, que je me comporte comme une expression du Christ, avec le cœur de sa mère, selon le maître de l'Eglise.

Alors tout devient simple. Les craintes s'évanouissent, la souffrance prend un sens, la nature devient un temple, et toute créature conduit au Créateur. Inutile de t'inquiéter et de t'énerver avec les hommes, puisque tu les aimes. ..